

Facebook est également le meilleur ami de l'écolier

Décrié pour ses dérives au sein de la jeunesse, le réseau social n°1 constitue aussi un formidable outil de collaboration entre élèves et un atout pour leur avenir professionnel.

Un milliard, c'est le nombre record d'utilisateurs qui se sont connectés à Facebook ce lundi. 374.000, c'est le nombre d'élèves qui font leur rentrée dans le secondaire à partir de ce mercredi. Le point en commun entre ces deux chiffres d'actualité ? Il est bien simple : si, sur la planète, un être humain sur sept est actif sur le plus populaire des réseaux sociaux numériques, dans nos classes du secondaire supérieur, (presque) tous les ados sont connectés (presque) en permanence à Facebook, via smartphone et ordinateur, pour leurs loisirs.

Mais ils sont également une écrasante majorité à l'utiliser assidûment comme soutien à leur parcours scolaire. De très nombreuses classes constituent aujourd'hui de véritables univers parallèles sur le net en dehors des heures d'école. Au sein de ces groupes virtuels fermés, ils s'échangent des informations pratiques sur l'organisation des cours. Ils vont plus loin en s'épaulant pour leurs devoirs, leurs travaux pratiques et même leurs questions d'examens.

Ce phénomène a été tristement mis en lumière en fin d'année scolaire dernière par les fuites des questions du CE1D (certificat d'enseignement secondaire du 1^{er} degré) et du CESS (certificat d'enseignement secondaire

supérieur) sur Facebook, ce qui a entraîné l'annulation de nombreuses épreuves. Le réseau social américain est aussi régulièrement pointé du doigt pour d'autres dérives dans la sphère scolaire, comme le cyberharcèlement d'ados avec des conséquences psychologiques effroyables.

« Les jeunes peuvent y développer leurs capacités à s'informer, à s'organiser et à travailler ensemble » THIERRY DE SMEDT, UCL

« A vrai dire, on ne connaît pas encore l'ensemble des usages vicieux des réseaux sociaux par les jeunes en âge de scolarité. Mais, au lieu de se focaliser sur la peur de ces dérives au point d'en faire l'unique cahier de charge pédagogique, il est bon de regarder tous les bénéfices de ces outils lorsqu'ils sont utilisés comme système de collaboration interactive, estime Thierry De Smedt, professeur à l'École de communication de l'Université catholique de Louvain (UCL). Les jeunes peuvent y développer leurs capacités à s'informer, à s'organiser et à travailler ensemble. Limiter leur usage de Facebook, ce serait passer à côté du véritable enjeu : leur apprendre à utiliser cet outil avec savoir-faire pour, à terme, être capable de se présenter et de trouver les personnes avec lesquelles progresser. Ne pas disposer de cette faculté,

c'est s'exposer à un handicap social. »

Il s'agit donc du développement de compétences professionnelles qui, « contrairement à ce que l'on pourrait croire, ne sont pas innées chez les "digital natives" de la génération Y », pointe Bruno De Lièvre, professeur de technologies de l'éducation à l'Université de Mons (UMons). Pour l'enseignant, expert des nouveaux médias, « le défi pour l'école et les parents est de réussir le passage de l'usage adolescent, axé sur le divertissement, des réseaux sociaux à un usage adulte, centré, lui, sur l'univers scolaire et professionnel. C'est pour cela qu'à l'école, une éducation aux médias est plus que nécessaire. »

Par la voix de François Bertrand, chargé de recherches, la Ligue des familles, qui n'a pas de position officielle sur l'usage de Facebook par les écoliers, estime que « la Fédération Wallonie-Bruxelles devrait se mettre à jour pour que les enseignants soient formés au bon usage des nouvelles technologies. » Ceci dit, l'école et la Fédération ne partent pas de rien : de plus en plus d'établissements communiquent avec leurs élèves sur Facebook et les pouvoirs publics francophones encouragent des projets de bon usage du numérique à l'école. Comment ne pas « liker » ça ? ■

JULIEN BOSSELER

témoignages Comment ils l'utilisent pour l'école

Eléna, 14 ans, entre en 3^e année.

« Facebook me permet d'avoir des conversations de groupes avec les autres élèves de ma classe. L'an dernier, ça nous a notamment bien servi pour échanger des idées sur la pièce de théâtre qu'on a montée ensemble. »

Jérémy, 18 ans, entre en rhéto.

« Les 20 élèves de ma classe utilisent Facebook et ses groupes pour rappeler aux distraits quels devoirs et interrogos sont au programme. Nous nous en servons aussi pour réaliser des synthèses de cours et pour nous échanger des explications sur l'un ou l'autre point de la matière que nous n'aurions pas bien compris. C'est très utile pour se préparer aux interrogos et aux examens. »

Sacha, 20 ans, sort de rhéto. « J'ai communiqué avec les autres élèves sur Facebook depuis mes 15 ans. Quand on bloquait sur une question, on recevait une réponse dans les 10 minutes. Juste avant les examens, certains profs ont même accep-

té de nous aider pour éclaircir l'un ou l'autre passage de la matière. Puis, bon, j'avoue qu'on a aussi utilisé Facebook pour tricher occasionnellement : nous nous sommes échangés les réponses de devoirs. »

Marion, 21 ans, étudiante à l'université.

« A l'école secondaire, Facebook m'a été bien utile mais pas indispensable, puisque j'étais tous les jours à l'école et donc en contact permanent avec les profs. Mais depuis que je suis à l'unif, je ne peux plus m'en passer. Il me permet de ne rater aucune info sur les travaux à remettre et de bénéficier de résumés de cours. Ça m'a permis de rester à jour lorsque je suis partie trois mois en Asie. »

Jacqueline, 45 ans, prof de math.

« Quand j'ai une petite correction à apporter à mon cours ou lorsque je dois m'absenter pour une demi-journée, je fais passer le message à mes élèves via Facebook. Tous sont inscrits. » ■

J.Bo.